

Correction synthèse Bataille de Verdun 1916

«Pourquoi la bataille de Verdun est-elle emblématique de l'expérience combattante pendant la Première Guerre mondiale ? »

Introduction :

(version 1) La photographie en télédétection de Fort Tavannes près de Verdun permet de discerner sous le couvert végétal ce que fût la bataille de Verdun : un paysage constellé de trous d'obus qui induit deux choses : la radicalité et l'inhumanité des combats. La zone concernée est de superficie assez restreinte, quelques dizaines de km² et située dans le « saillant » qui entoure la ville-forteresse de Verdun.

(version 2) Le premier conflit mondial (1914-1918) est caractérisé par une guerre de position qui a concerné tous les pays dans des **batailles**, c'est-à-dire des offensives et contre-offensives de grande ampleur, dont une des plus représentatives est **Verdun**. La zone concernée est de superficie assez restreinte, quelques dizaines de km² et située dans le « saillant » qui entoure la ville-forteresse de Verdun.

En effet, entre février 1916 et décembre 1916, allemands et français semblent jeter toutes leurs forces l'un contre l'autre justifiant ainsi l'idée que cet épisode pourrait bien être particulièrement *emblématique de l'expérience combattante pendant la première guerre mondiale*.

Mais qu'en est-il réellement ? Qu'est-ce qui fait de la bataille de Verdun un affrontement total changeant radicalement l'expérience combattante ?

Il s'agit d'abord d'une bataille déshumanisée et basée sur le matériel. Il apparaît ensuite que l'on a à faire à une bataille de masse stratégiquement inutile. Pour finir, Verdun devient vite et reste dans la mémoire de guerre comme une bataille devenue mythique dans une guerre totale.

I. Une bataille technologique et déshumanisée

- importance de l'artillerie lourde et des nouvelles armes gaz et lance-flammes (allemands),
- ce qui implique que la mort est reçue par un ennemi « invisible » (peu de corps à corps), citation des documents 2 et 4 (beaucoup d'exemples concrets). Conditions de vie dans les tranchées encore plus difficiles qu'ailleurs surtout pour les français.
- une bataille qui a marqué les soldats par l'intensité des bombardements d'artillerie et surtout par l'absence de toute trêve pendant 10 mois.
- importance aussi des moyens mobilisés notamment pour les français grâce à la noria de la « voie sacrée* » = voir chiffres page suivante

II. Une bataille stratégiquement inutile, emblématique de la « boucherie de 14-18 ».

- gains territoriaux quasi-nuls pour les allemands comme pour les français (docs 1 et 5)
- en réalité un intérêt très limité pour les allemands qui ont lancé l'offensive en février 1916 et qui ont justifié *a posteriori* l'ampleur des forces utilisées comme pour justifier un intérêt stratégique majeur. Falkenhayn parle bien de « saigner l'armée française » mais...en 1920.
- Toutefois : ampleur hallucinante des pertes humaines (doc. 5) soit 30.000 morts/mois, 1000 morts/jour (*France 1914 environ 40 M d'habitants*)

III. Une bataille totale devenue mythique

- bataille très tôt perçue comme essentielle voir doc 2 Marcel Poiset
- car en effet une bataille qui a englouti des centaines de milliers de soldats
- d'où un bilan catastrophique MAIS moins lourd que la bataille de la Somme (juillet à novembre 1916).
- une mémoire de guerre qui a créé le mythe de Verdun ► Caractère sacré de cette bataille pour les Fr : sorte de dernier réduit à défendre ainsi *si Verdun est perdu la guerre est perdue*. Presque toute l'armée fr est donc passée par Verdun (environ 70% des divisions).
- Avoir fait la guerre c'est avoir fait Verdun : pour les anciens combattants la GM1 se résume presque à ça, d'où le prestige immense de Pétain, réorganisateur du front et vainqueur de Verdun, même si on peut légitimement s'interroger sur la qualification de victoire française qu'ont eu vite fait de lui attribuer gouvernement et état-major, durant cette « mère des batailles » (cf. article commémorant le centenaire dans le Parisien.fr).

CCL : résolution de la problématique : Verdun marque bien le paroxysme de l'expérience combattante pendant la GM1. Cependant la mémoire de guerre a fait son œuvre et il convient de replacer Verdun dans le contexte plus large de cette guerre et donc de relativiser : les allemands considèrent ainsi la bataille de la Somme (1916) comme bien plus importante. Verdun est depuis devenu un objet d'Histoire. Il serait intéressant aussi de voir comment la lassitude liée à ce terrible affrontement à jouer un rôle dans les mutineries de l'année 1917.

Sources : <http://www.historial.org> Manuel Belin 1L

A. Prost, G. Krumeich, Verdun 1916, éd. Tallandier 2015.

attendue par les défenseurs de Verdun, desserre l'étau. Mais, s'ils n'avaient pas cessé de reculer depuis quatre mois, les Français n'avaient pas cédé : les Allemands n'étaient pas passés. Invoquer l'incontestable ténacité des poilus ne suffit pas pour expliquer cette résistance. C'est celle d'une armée, qu'il faut considérer dans son ensemble, des hommes aux états-majors.

Comment s'organiser pour durer ?

La logistique

Côté français, la première nécessité était d'alimenter la bataille. Les besoins étaient énormes : les deux armées affrontées comptaient chacune plus de 500 000 hommes à nourrir, et même plus de 600 000 pour l'armée allemande fin juin²⁵ ; les divisions, plus d'une vingtaine de chaque côté, demandaient autour de 200 tonnes de matériel et de munitions par jour²⁶. Or si le front allemand était bien desservi, le saillant de Verdun l'était très mal, on l'a vu. La voie ferrée vers Nancy était coupée par les Allemands à Saint-Mihiel, et il fallut du temps pour rétablir celle de Sainte-Menehould, détruite par les obus allemands au sud d'Aubréville, en créant une bretelle. Restaient, pour relier Verdun à Bar-le-Duc, le Meusien et la route. Conscient de l'importance de celle-ci, Herr avait créé pour la gérer la commission régulatrice commandée par Doumenc, qui avait prouvé son efficacité dès le 22 février. Nous n'y reviendrons pas²⁷.

Dans son régime de croisière, le trafic sur cette route que Bar-le-Duc baptise « Voie sacrée » est strictement organisé²⁸. Pour qu'elle reste toujours libre, le déchargement s'effectue latéralement, sur des emplacements créés à cet effet, les camions en panne sont poussés sur les accotements. Les chauffeurs conduisent jusqu'à dix-huit heures par jour, à une vitesse de 15 km/h il est vrai. Le parc initial de véhicules est doublé. En mars, 6 000 camions passent chaque jour sur cette voie. Le trafic – en moyenne, un

véhicule toutes les 14 secondes – ne s'interrompt jamais. 8 000 territoriaux, et des prisonniers allemands, rechargent sans cesse la route avec des pierres extraites de carrières ouvertes à proximité : un volume monstrueux, 386 000 tonnes de cailloux pour les trois premiers mois, et près de 900 000 pour toute la bataille. Le trafic atteint un volume que nul n'aurait imaginé. Ce sont, chaque mois jusqu'en juin, entre 400 000 et 426 000 hommes et entre 450 000 et 500 000 tonnes de matériel qui empruntent cette route, soit une moyenne de 12 000 à 15 000 hommes – une division – et 15 000 tonnes de matériel par jour²⁹. Jamais le front français n'aurait tenu sans cette artère ; elle était vitale.

Cette performance logistique, qui fait penser au pont aérien américain de Berlin en 1948, a relégué au second plan d'autres équipements tout aussi indispensables. Trois itinéraires est-ouest sont organisés pour relier la Voie sacrée à trois carrefours successifs, et des pistes parallèles pour des troupes à pied. À la dizaine de ponts sur la Meuse qui existaient, on ajoute des ponts de bateaux et des passerelles, si bien qu'à la fin de la bataille on compte 155 franchissements de la rivière. Le Meusien à voie métrique avait été renforcé en 1915 : la réalisation d'une douzaine de gares et de secteurs à double voie avait porté sa capacité de 400 à 1 200 tonnes par jour³⁰. D'autres améliorations, un parc accru de locomotives et de wagons, lui permettent en avril de faire rouler quotidiennement 36 trains et de transporter 1 800 tonnes³¹, soit la nourriture de 300 000 hommes et de 130 000 chevaux, plus 200 tonnes de munitions³². Il assure aussi une grande partie des 200 000 à 220 000 évacuations de blessés. La ligne de Sainte-Menehould, dérivée, peut transporter quotidiennement alors 130 000 hommes. Enfin, on entreprend dès le 3 mars de construire 60 km de voies ferrées normales supplémentaires, pour desservir la bataille à partir de Revigny. Le 28 mai, la ligne de Nettancourt (5 km avant Revigny) à Souilly est achevée jusqu'à Fleury-sur-Aire et Poincaré l'emprunte pour aller à Verdun. Elle est terminée fin juin. Pour la réaliser, on a prélevé sur la voie Verdun-Nancy, inutilisable, rails et aiguillages.